

DANTE GATTI NE DIRA PLUS SES POÈMES

« *Beaucoup d'entre nous, depuis 1938, n'avons plus jamais pensé à ce pays fraternel sans une secrète honte (...) Car nous l'avons d'abord laissé mourir seul. Et lorsqu'ensuite nos frères, vaincus par les mêmes armes qui devaient nous écraser, sont venus vers nous, nous leur avons donné des gendarmes pour les garder à distance...* »

(« Nos frères d'Espagne », Albert Camus, *Combat*, 7 septembre 1944.)

Aujourd'hui, faire mémoire de la tragédie espagnole d'hier résonne dans le récit permanent de la douleur des peuples qui fuient la guerre, la peur et et la faim pour s'échouer sur les terres d'abondance de la forteresse européenne...

Un jour de printemps 2013, je me retrouvais, très ému, à Montreuil, au dernier étage sous les toits, dans le bureau-bibliothèque de Dante, *alias* Armand Gatti, avec quelques compagnons de notre toute neuve association de mémoire espagnole¹. Hélène Châtelain, compagne de Dante, restait debout contre un mur et nous regardait tranquillement ; le vieux chien de la maison dormait sous ma chaise. Je n'avais pas revu Gatti depuis Liège, en 1983, où il venait présenter son film *Nous étions tous des noms d'arbres* (les jeunes frères Dardenne avaient collaboré à la réalisation liégeoise). Le poète avait devant lui le livre de l'histoire incroyable de ces républicains espagnols² qui, vaincus hier dans leur pays par le fascisme international des années trente, devaient participer, cinq ans plus tard, à la libération de la France : Normandie, Paris, Strasbourg, Berchtesgaden...

Nous demandions alors à Gatti d'écrire une pièce de théâtre d'*agit-prop*, comme il l'avait fait en 1968 avec *La passion du général Franco* (interdite de TNP par de Gaulle, puis autorisée sous le titre *Passion en violet, jaune et rouge*, et jouée dans les entrepôts Calberson en 1972). L'homme arborait sur sa veste de toile noire un badge « Durruti ». Nous regardant tous attentivement, il avait brandi le bouquin de *La Nueve* en disant : « Je n'ai pas besoin d'écrire : tout est là ! » Et il nous désignait chacun du doigt en ajoutant : « Et c'est vous qui allez la jouer ! ».

Je dois dire que certains de mes compagnons étaient un peu consternés à l'idée de « faire le comédien » – la plupart étaient des militants syndicalistes et libertaires, peu enclins à monter sur scène. J'étais le seul saltimbanque de la bande, mais je ne pensais pas, alors, pouvoir trouver le temps d'apprendre, répéter et jouer une pièce qui n'était, d'ailleurs, pas encore écrite. Mais Gatti était très persuasif. Je me souviens que cette rencontre s'était répétée plusieurs fois avant que le projet prenne corps. Jean-Marc Luneau, ami et collaborateur de Gatti, assisterait efficacement celui-ci dans la mise en scène. Stéphane Gatti, un des fils, participerait au choix de témoignages de républicains contenus dans le bouquin, et monterait un film documentaire projeté pendant la pièce.

¹ 24-aout-1944.org

² *La Nueve, 24 août 1944. Ces républicains espagnols qui ont libéré Paris*, Evelyn Mesquida, Le Cherche Midi, 2011.

Armand Gatti jubilait de voir des anars de l'an deux mille prendre les mots des anars des années quarante et jouer les soldats antimilitaristes comme leurs compagnons d'antan... Nous avons donc dit les mots et chanté les chants devant des centaines de spectateurs et spectatrices – dont beaucoup venus d'Espagne – à La Parole errante de Montreuil, La Clef ou le Vingtième Théâtre de Paris. Gatti était de toutes les répétitions et de toutes les représentations. Sa générosité, bien connue de tous les militants syndicalistes, associatifs ou politiques, mettait le vaste lieu de La Parole errante à la disposition de l'intelligence en mouvement, du théâtre d'interpellation onirique, des chants du monde...

Je ne sais pas ce que deviendra maintenant cet endroit magique de la liberté de parole, à Montreuil. Je sais que Dante ne dira plus ses poèmes. Je sais qu'il n'assistera plus aux répétitions de ses pièces ou d'autres créations. Je sais qu'il rit désormais dans la galaxie des révolutionnaires non-alignés. Je sais que je suis affreusement triste et que nous sommes nombreux et nombreuses à l'être.

Serge Utgé-Royo, 7 avril 2017